

L'exposition "Parcours d'un collectionneur : l'Histoire, la fable et le portrait" propose d'entrer dans un monde particulier, celui d'une collection privée originale qui célèbre la peinture française des XVII^e et XVIII^e siècles. Jusqu'au 21 janvier 2008 à **Sceaux**.

Jusqu'au 21 janvier 2008, Écuries de Colbert, château de Sceaux. Entrée libre. Tous les jours de 10 h à 17 h, sauf mardi. 01.41.87.29.50. www.hauts-de-seine.net



Collectionner la peinture, l'aventure d'une vie

D. BRAUX

par Alix Saint-Martin

Patrick Devedjian a inauguré le 13 septembre le "Parcours d'un collectionneur". Avec les mots d'un fin connaisseur des XVII^e et XVIII^e siècles, le président du

conseil général des Hauts-de-Seine a remercié Monique et Edwin Milgrom d'ouvrir à la connaissance du public, par l'intermédiaire du musée de l'Île-de-France, l'ensem-

ble des peintures françaises de grande qualité qu'ils ont rassemblé durant trente ans. "Collectionner est une merveilleuse aventure. Le collectionneur entre dans l'intimi-

té de l'œuvre qu'il a acquise, souvent à la suite d'un coup de cœur... Il n'en finira plus de l'analyser, de rechercher son auteur, les propriétaires qu'elle a connus et de s'inquié-

ter de son authenticité... Une nouvelle acquisition est une énigme aussi passionnante qu'un roman policier... Une collection est souvent la passion d'une vie". Le président

a salué le don des collectionneurs, le portrait de "la comtesse de Brionne et son fils" par François de Troy, au musée de l'Île-de-France, dans la perspective du développement du



Patrick Devedjian (au centre), président du conseil général et **Pierre Rosenberg**, de l'Académie française, président-directeur honoraire du musée du Louvre, inaugurent l'exposition en compagnie des collectionneurs **Monique et Edwin Milgrom**.

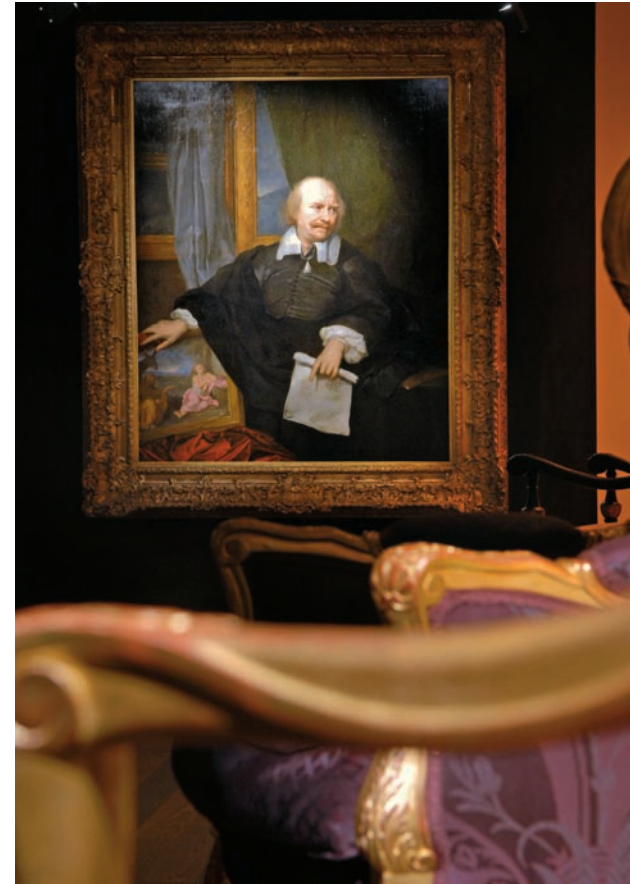
château de Sceaux comme pôle culturel, en écho à son passé prestigieux".

Une scénographie sobre et raffinée. Michel Albertini a imaginé et mis en valeur ce "Parcours du collectionneur" qui s'ouvre sur une savante pénombre, le visiteur étant naturellement conduit devant les tableaux tirés de l'ombre à double titre : ils n'ont jamais été exposés. Une atmosphère intime de salon privé règne, les murs aux tons sombres et chauds déclinent la gam-

me des bruns, rien ne distraie l'œil de la peinture. Les textes, choix des collectionneurs, introduisent avec originalité les tableaux lorsque le sujet le nécessite. Portières aux lourds tissus pour masquer la lumière naturelle, bergères Louis-XV pour s'asseoir et contempler la peinture, 3^{ème} Symphonie de Mahler pour renforcer l'idée de "sentiment" qui a guidé la constitution de cette collection... et voilà le visiteur, oublieux du jour et de son siècle, qui s'engage dans une autre époque.

Le choix d'un cheminement thématique. La collection s'ouvre par la peinture d'Histoire, nourrie par la Fable et l'Allégorie avec le "Pyrame et Thisbé" de Pierre Mignard, l'ami de Molière. On remarquera le "Mars et Rhéa" (vers 1723), grand format de François Lemoyne qu'accompagne un texte de Tite-Live. Le voluptueux baiser de "Vénus et Adonis" (1729), peint par Jean-François de Troy, a trouvé son poète avec Ovide. Placé sur un chevalet pour une lecture privilégiée, "Vénus engage Vulcain à forger des armes pour Énée" (1703) et révèle les yeux brillants d'Éros qui sont la signature de Louis de Boullogne. La peinture religieuse se présente chronologiquement, de la belle *Pietà* de Nicolas Moillon, à *L'Adoration des bergers* de Guy François qui, au-delà de sa position "caravagesque", est sans conteste l'un des tableaux les plus attachants de la collection par son expressivité. Installées sur des parois formant éventail, deux toiles ovales de Philippe de Champaigne - "L'Adoration des Mages" et "La Présentation de la Vierge au Temple" - conduisent le regard vers le tableau situé au fond de l'allée - "La fuite en Égypte" (1736) - l'un des plus beaux de Carle Vanloo. Si l'on se retourne, l'effet perspectif joue inversement, renforcé par le rythme des bleus et des rouges qui se répondent - du "Moïse" de Nicolas Colombel, au "Tobie" d'Eustache Le Sueur, à la "Vierge" de Guy François.

Galerie de portraits, à l'étage. Au son du *pianoforte* qui scande Bach, le visiteur découvre d'imposants formats, tel ce "Portrait d'un magistrat" aux yeux vairons, peint par Jean-Baptiste Jou-



venet (autour de 1700), notez le "détail", la main de fer dans un gant de velours! Un tableau en quête d'auteur, tel se présente le *Portrait du graveur Michel Lasne* derrière lequel se profile le pinceau de Charles Le Brun...? L'impressionnant langage pictural de Philippe de Champaigne traduit la forte présence du "Cardinal de Richelieu", un tableau qui n'appartient pas à la série des onze portraits (entre 1630 et 1641) de l'éminence... mais le douzième peut-être et certainement posthume. Adossé à Richelieu, le "Portrait du graveur Jean-Georges Wille", par Jean-Baptiste Greuze (1763), fut le coup de cœur initial des collectionneurs il y a trente ans, à Drouot. Un texte de Diderot accompagne le portrait de son ami. Plus connu pour son talent de peintre anima-

lier de Louis XV, Jean-Baptiste Oudry livre ce "Portrait de gentilhomme" (1720), remarquable par le jeu de la lumière et le rendu tactile du vêtement. Le fond du tableau, poétique et mystérieux, traduit le goût pour la nature de celui qui illustrera les *Fables de La Fontaine*. S'attachant à définir subtilement l'expression d'un visage, le dernier tableau du grand portraitiste Hyacinthe Rigaud, "François de Lapeyronie" (1743), s'accompagne avec nostalgie d'une nature morte aux livres.

Point d'orgue du parcours, deux remarquables paysages. Sur un chevalet, "Paysage de ruines avec le repos de la Sainte Famille" (vers 1655), incite à la rêverie poétique portée par le pinceau

subtil et aérien de Pierre Patel. Ayant appartenu à l'impératrice Joséphine, "Paysage d'Italie. Soleil couchant" (1761) de Claude-Joseph Vernet, évoque la nature grandiose, animée par une petite scène pastorale idyllique. Un extrait provocateur de Plin l'Ancien sur - "l'art libérateur" - engage la réflexion et clôt l'exposition. À Sceaux, le "Parcours d'un collectionneur", sujet d'une vaste concertation entre collectionneurs, conservateurs et scénographe, exprime et partage la passion du "jeu avec l'Histoire".

A. St-M.

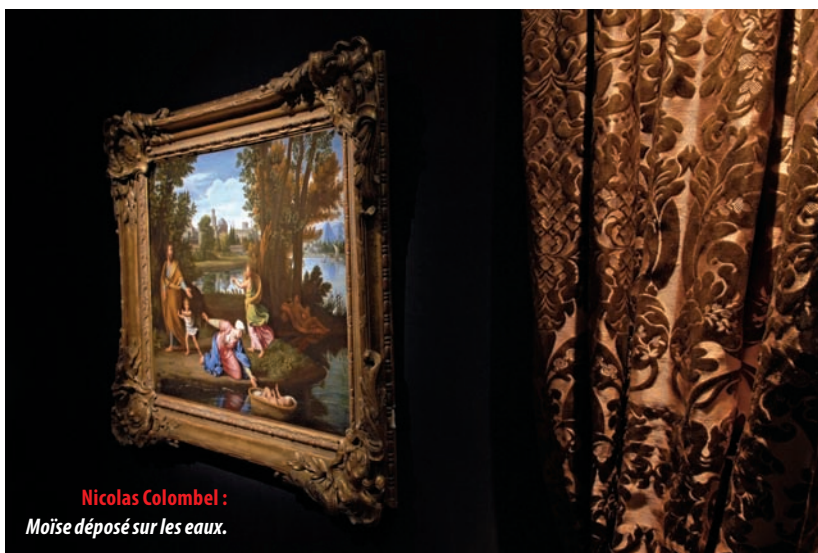
Portrait du graveur Michel Lasne (École française du XVII^e siècle). "Voilà le visiteur, oublieux du jour et de son siècle, qui s'engage dans une autre époque."

De l'exposition... au don

Le "Portrait de la comtesse de Brionne et son fils Louis de Lorraine, prince de Lambesc" (vers 1697) par François de Troy, sera offert à l'issue de l'exposition par les collectionneurs Monique et Edwin Milgrom. Ce grand format enrichira les collections du musée de l'Île-de-France, fortes de deux portraits du même artiste - "Le duc du Maine en armure" et "La Leçon d'astronomie de la duchesse du Maine". François de Troy (1645-1730), portraitiste de la famille de Louis XIV, fut lié plus de vingt ans à la cour de la duchesse du Maine, à Sceaux. Coloris profonds et facture ronde caractérisent son



style. La comtesse, assise dans la position de la "Mélancolie", et son jeune fils au premier plan, jouant avec un chien noir, sont authentifiés par la croix de Lorraine brodée au col de l'enfant.



Nicolas Colombel : Moïse déposé sur les eaux.